



IA ORA O
PORINETIA
Fliline AMARU

L'ORIGINE DU PROJET

Par mon accent, une question vient toujours à l'esprit de mon interlocuteur « d'où venez-vous ? ».

« Je viens des îles, de la Polynésie », c'est souvent la troisième chose que je dis lorsque je débute une conversation avec une personne que je rencontre.

Pour moi c'est tellement plus facile de dire « la Polynésie », que j'oublie souvent l'immensité de la terre, et la modicité de mes terres.

Je parle alors de Tahiti, que beaucoup confondent avec Haïti ! Mais non, Tahiti ce n'est pas Haïti !

Je parle alors de Moorea, mais l'île la plus connue aujourd'hui c'est bien : Bora Bora, l'île touristique.

La Polynésie Française, ce territoire français mais pourtant si loin de la France, au milieu de l'Océan Pacifique.

Tahiti, Moorea, Bora Bora populaires par leur nom, par leur plage et la vie paradisiaque. Mais en réalité, ce ne sont pas les seules îles qui composent la Polynésie Française. Elles sont au nombre de 118 et forment 5 archipels sur une surface équivalente à celle de l'Europe.

On conditionne souvent la Polynésie à ses paysages paradisiaques, mais pour moi enfant de ces terres, la Polynésie c'est bien plus que des plages de sable blanc ou de sable noir ou bien des cascades vertigineuses.

Enfant du *fenua*¹ étudiante à plus de 18.000km de sa terre je partage ma vision de la Polynésie, celle qui dépasse ces étendues d'eau et de sable. Cette vision que j'ai de la Polynésie Française c'est notre culture, notre langue, nos coutumes ou nos plats.

À plus de 18.000km, il semble assez difficile de partager la Polynésie, où l'attachement d'un individu à ses terres.

À travers mon projet personnel, je souhaite vous montrer comment ces étudiants originaires de Polynésie Française font pour faire vivre cette culture et cet attachement.

« la ora o Porinetia » signifie que vive la Polynésie, mais comment faire vivre cette Polynésie si chère à ses enfants expatriés ?

À travers les différents clichés, vous verrez comment chacun fait vivre sa vision et le lien avec son *fenua*.

La Polynésie française est riche par ses danses sensuelles et guerrières, par son savoir-faire, par son art culinaire et ses tatouages symboliques.

¹ Fenua : terre, territoire, pays

FOCUS SUR

TE TATAU, TE PATUTIKI : LE TATOUAGE

Le tatouage est l'une des manifestations les plus importantes de l'attachement à notre culture.



Le dessin le plus utilisé pour montrer cet attachement est la partie centrale du drapeau de la Polynésie Française.

Cela représente l'avant d'une pirogue, jadis utilisée par nos ancêtres pour naviguer et coloniser ces îles du Pacifique. Sur la pirogue, cinq personnes qui symbolisent les cinq archipels de la Polynésie Française.

Sur ce tatouage, on aperçoit des dents de requin qui représentent le courage, sur le côté gauche un motif appelé « *etua* » qui symbolise l'ancêtre. Ici l'individu a toujours souhaité avoir un tatouage, mais comme pour

tout polynésien le tatouage doit avoir un sens.

Il a réalisé cette pièce en rentrant en Polynésie pour un moment tragique, il venait de perdre sa grand-mère des suites de la Covid-19 qui a grandement touché la Polynésie Française.

Sur son épaule gauche, trône un casse-tête polynésien, un hommage à sa grand-mère et sa passion pour cette arme ancestrale polynésienne.



Le tatouage symbolise l'attachement à ses racines, mais aussi la puissance donnée par les ancêtres de chacun et les guerriers de la Polynésie Française.

En se tatouant, il a choisi de porter fièrement la représentation d'un guerrier marquisien, issu de l'un des archipels de la Polynésie Française. Il s'est tatoué une boussole pour se rappeler d'où il vient et lui permettre de toujours retrouver son chemin.

Sur lui, il porte fièrement un collier en dents de cochon. Les cochons sont chassés aux marquises pour nourrir les familles. Leurs dents et leurs défenses sont très utilisées dans la culture marquisienne pour confectionner de beaux colliers et boucles d'oreille. Ces colliers sont une référence à la culture marquisienne et beaucoup portés lors des Haka.



Le tatouage en Polynésie c'est l'expression artistique d'un attachement fort et puissant à nos origines. Une expression qui est ancrée indéfiniment sur la peau et symbolise le lien si particulier entre l'enfant et sa famille. Entre l'enfant et sa terre.

C'est ce que le *Ipu*² représente. La puissance des origines, la promesse de vie et l'enveloppe de la vie. En Polynésie, à la naissance d'un nouveau-né son *pūfenua*³ est gardé puis enterré sur les terres de ses ancêtres. Pour que jamais il n'oublie d'où il vient et lui rappeler qu'il aura toujours un endroit où se réfugier.



² Tatouage en forme sphérique

³ Le placenta



Le tatouage permet de raconter une histoire vécue, une rencontre, un amour. Un 'enana⁴ représentation symbolique d'une personne, l'individu veut ici marquer son histoire d'amour et ce motif symbolise cette histoire.

Le tatouage représente l'expression d'une amitié et d'un lien marqué à jamais entre deux êtres devenus inséparables. C'est ce qu'explique Vai :

« Avec cette encre indélébile, nous avons voulu ancrer sur notre peau, notre Amitié ! L'amitié de toutes nos années passées et celles encore à venir. Nous avons choisi des motifs tels que "la vie" et "l'attachement" pour signifier à quel point nous resterons proches.

Également la danse, symbolisée par le symbole du "hakamanu⁵". Car la danse est une passion qui nous a davantage liées. D'autres symboles signifient "la promesse de vie", "les voyages à venir" et "la protection de la vie". Que malgré les années et la distance on sera toujours là l'une pour l'autre. »



C'est aussi pour beaucoup une belle forme d'art, et d'amour envers cette manière d'exprimer un talent.

Pour la beauté des formes, des motifs et l'esthétique du tatouage.



Le tatouage est la première manifestation de cet attachement à notre Polynésie. S'en suivent d'autres manière de manifester cet attachement comme par exemple la danse.

Mais dans un contexte covid assez prononcé il était difficile de promouvoir notre danse, ou simplement de se retrouver pour danser.

⁴ Représentation d'un être humain

⁵ Danse de l'oiseau

FOCUS SUR

LA DANSE

La Polynésie a une culture très riche issue des différents archipels qui la composent. On y parle le français, mais nous avons aussi nos propres dialectes qui varient selon l'archipel.

Ces dialectes se transmettent et vivent depuis des générations. C'est souvent par le chant, la danse que la culture continue aujourd'hui à montrer tout son sens et sa beauté.

La danse polynésienne, c'est avant tout de l'art, mais dans les profondeurs de l'âme d'un polynésien c'est une passion, mais aussi l'expression d'un amour, d'un attachement à sa Polynésie natale.



La caricature de la danse polynésienne, c'est l'image faite d'une jeune femme aux cheveux longs, noix de coco en guise de soutien-gorge et pareo. Pourtant, le *Ori tahiti*, le *haka*, le *hakamanu* sont autant de danses réunies sur un seul territoire.

L'amour d'un individu pour sa culture, passe souvent par l'apprentissage, la pratique et la transmission des danses polynésiennes.

Le *Haka* est souvent relié au peuple maori, mais c'est une danse issue du Pacifique. Cette danse en Polynésie Française est très pratiquée, enseignée et transmise aux îles Marquises.

Personnellement, les *haka* des marquisiens sont plus agréables à regarder et à apprécier.

Le *haka*, cette danse où s'exprime la force, le courage du guerrier polynésien. Pour ainsi exprimer la force et le courage de cet enfant de Polynésie parti pour mieux revenir.

En France on redécouvre souvent notre culture, parce que loin de nos terres on se rapproche de ce que l'on peut pour se sentir à la maison.





La danse en fait partie, nous nous retrouvons souvent pour danser et parfois même pour des représentations de danse.

La pratique de la danse, s'accorde souvent avec le *Orero*, l'art oratoire polynésien. Mais aussi avec la musique où les mélodies se mêlent entre instruments à corde, à vent ou à percussion.

La pratique des différentes danses, nécessite des costumes.

FOCUS SUR

LE COSTUME

À travers ce livret j'aurais aimé vous montrer la confection de certains costumes polynésiens. Mais cela demande du temps, de l'argent et la main d'œuvre disponible pour que je puisse immortaliser ces moments.

Mais vous parler de la danse, sans vous parler de ce qui habille un danseur ou une danseuse n'aurait eu aucun sens.

En Polynésie, le climat est tropical, il ne neige jamais, mais il y a du soleil et il pleut très souvent. Ce qui nous permet d'avoir une flore très dense, fleurie tout au long de l'année.

On associe souvent la Polynésie à ses colliers de fleurs de bienvenue, mais ces colliers de fleurs sont aussi un accessoire du costume de danse.

Réaliser un collier de fleur était techniquement plus difficile, les fleurs en France étant trop fragile. De plus, du fait de la saison nous n'avions pas trop le choix en fleur.

C'est pourquoi nous avons décidé de confectionner une couronne de tête.

Celles-ci sont très utilisées pendant les représentations. Les têtes des danseuses, danseurs sont souvent ornées de couronne de fleur ou de coiffe imposante mais majestueuse.



La confection des couronnes est une forme d'art, qui est un moyen d'exprimer son attachement à sa culture. Cette couronne est là pour montrer la beauté des îles et la richesse de notre culture.

Une culture, qui s'étend bien plus loin que le tatouage, la danse et ses costumes. Lorsque l'on interroge un Polynésien sur ce à quoi il pense quand il voit la Polynésie beaucoup répondent : la cuisine polynésienne.

FOCUS SUR

LA CUISINE

Elle fait partie intégrante d'un polynésien, la cuisine polynésienne trouve son origine dans les produits qui jadis entouraient nos ancêtres.

Ils n'utilisaient que des produits issus de leurs récoltes, chasses ou pêches.

La cuisine traditionnelle varie selon chaque archipel, je suis née à Papeete, Tahiti, île de l'archipel de la société et chef-lieu de la Polynésie Française. J'ai grandi sur la presqu'île de l'île de Tahiti, entre *Teahupoo* et *Hitia'a*, chez nous la cuisine traditionnelle s'appelle le *ahima'a*.

Pouvoir recréer un *ahima'a* en France, à Lyon est très difficile. Le *ahima'a* est avant tout une méthode de cuisson, dans un trou creusé, où on y chauffe des pierres volcaniques. Une fois les pierres chauffées on y dispose les différents aliments issus de la terre et de la mer, et s'en suit une cuisson longue à l'étouffée.

La chaleur dégagée par les pierres volcaniques permet la cuisson des mets.



Mais certains plats se dégustent eux crus, sans cuisson par la chaleur : c'est le cas du *poisson cru au lait de coco*.

Pour un bon poisson cru au lait de coco, il faut du thon, du lait de coco et beaucoup de citron.

Le citron sert à cuire le poisson, et à lui donner ce goût tant apprécié par les polynésiens.

Puis chacun rajoute ce qu'il veut dans la recette pour donner de la couleur au plat. Pour la réalisation du projet, des carottes, des concombres, des oignons et des tomates ont été rajoutés.



Ce mélange d'ingrédients a permis la création de ce plat, immortalisé quelque seconde avant la dégustation et un décollage gustatif en Polynésie.



Depuis l'arrivée massive de la population asiatique, la cuisine polynésienne a intégré les saveurs asiatiques.

Aujourd'hui, en Polynésie beaucoup de plat s'inspirent de la cuisine asiatique, on retrouve ainsi beaucoup de similitudes par rapport aux assaisonnements et aux plats.

Mais aussi dans la technique, en Polynésie le *wok* est très utilisé. Il nous sert beaucoup, très pratique par sa largeur et sa taille. Les familles polynésiennes sont réputées très nombreuses et sa taille nous permet de cuisiner en grande quantité.

Nous l'utilisons pour cuire des frites, faire sauter les nouilles, ou les woks de légumes.



Mais le plat le plus populaire et le plus répandu dans les restaurants, dans les *roulottes* ou dans les familles reste le *chao men*.

C'est un plat de nouilles sautées, recouvert de légumes, poulet, saucisse chinoise et crevette (ou dans le jargon polynésien *chevrettes*).

Ces deux plats sont ceux les plus souvent réalisés par les polynésiens loin de leurs îles. Ils rappellent l'amour, la générosité et les saveurs de nos îles.

Un plaisir gustatif, olfactif et visuel malheureusement difficile à vivre à travers ces photos et ces mots.

IA ORA O PORINETIA

“Que vive la Polynésie” j’espère avoir pu vous faire découvrir, redécouvrir, la Polynésie autrement que par une image de carte postale.

À tous ces *ta’ata tahiti*, loin de leurs îles, loin des leurs : courage.
Et à mes amis, qui ont répondu présents pour la réalisation de ce projet, merci.













